

Die größte Anfrage besteht darin, was die Studie als Ganze austrägt. Der Schlussteil ist ausgesprochen knapp ausgefallen (269–272). Dies ist deswegen bedauerlich, weil genau hier nochmals eine Metaebene über die Begriffsanalysen hinaus möglich gewesen wäre. Das Fazit zur Interdisziplinarität, das ja leitendes Kriterium der Untersuchung darstellt, fällt wenig tief aus: „Dass eine interdisziplinäre Betrachtungsweise dabei aber auch an Grenzen stößt, konnte die vorliegende Untersuchung an prägnanten Stellen aufzeigen. Die größte Herausforderung scheint dabei vor allem eine begriffliche Genauigkeit zu sein.“ (271) Sicherlich dürfte dieses Urteil zutreffen – verwunderlich ist es hingegen nicht. Es dürfte gerade das Hauptproblem interdisziplinären Arbeitens sein, überhaupt eine gemeinsame Sprach- und gegebenenfalls Handlungsebene zu finden. Im Falle von Tillich und May liegen die Beschäftigungsweisen noch nicht einmal zu weit auseinander, sodass in anderen Konstellationen die Grenzen noch viel schneller erreicht sein dürften. Auch die inhaltliche Komponente der Darstellung zu Tillichs und Mays Überschneidungsbereich bleibt vage, wenn „in jeder Zeit des Umbruchs und des Übergangs immer neu geklärt werden“ müsse, worin die Bedeutung – in diesem Fall der untersuchten – Begriffe bestehe (ebd.). Dies ist fraglos richtig. Doch hätte man sich für die für Tillich und May historisch abgeschlossene Situation eine inhaltlich konkretere Schlussbestimmung gewünscht. Als zeitdiagnostischer Fingerzeig behält die Ergebnisanzeige von Saal aber ihre bleibende Bedeutung.

In ihrer präzisen Detailarbeit erschließt Saals Studie die fachübergreifenden Bezugslinien zwischen Paul Tillich und Rollo May. Dabei liegt ihr großer Wert in der theologischen Betrachtung einer Beziehung, die sonst vornehmlich von psychologischer Seite her oder schlaglichtartig Beachtung gefunden hat. Tillichs Wirkung über das theologische Feld hinaus wird für seine amerikanische Zeit dabei exemplarisch illustriert. In dieser Begrenzung hat die Untersuchung ihre Qualität und ihren Ort.

*Stefan Dienstbeck*

Réjean Boivin, *Désarroi devant la mort. L'épreuve de la finitude à la lumière de l'anthropologie philosophique de Paul Tillich*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2022, 391p.

L'ouvrage de Réjean Boivin s'inscrit dans un horizon spécifique, celui du mouvement de la mort volontaire au Québec. Dans une première partie, l'auteur développe avec finesse, à partir de moments charnières, les principaux éléments socio-politico-philosophiques qui mettent en branle et conduisent à la loi

sur l'aide médicale à mourir. Dans sa seconde partie, il cherche à offrir des balises explicatives de cet horizon à l'aide des notions anthropologico-philosophiques de Paul Tillich. Ici, Tillich et sa pensée deviennent des moteurs d'une pensée critique face à la situation inédite du contexte québécois. Ces deux parties sont flanquées d'une introduction et d'une conclusion générales. La bibliographie (363–391), principalement sur la thématique euthanasique, laisse un espace congru à la littérature secondaire sur la pensée de Tillich.

Engagé intellectuellement et professionnellement en soins palliatifs depuis plus de deux décennies, l'auteur conçoit mal pourquoi il faut « ajouter l'option d'une aide à mourir supplémentaire alors que les soins palliatifs sont déjà une aide pour bien mourir ». (3) Si son intérêt s'était initialement porté sur ce qui se passait en Europe et aux États-Unis, les années 2000 recentre Boivin sur le cas québécois; ces années témoignent de l'implantation d'un mouvement québécois pour le droit de mourir dans la dignité, cela aboutissant à la création d'une Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité en décembre 2009. La loi concernant les soins de fin de vie est adoptée en juin 2014 et mise en œuvre en décembre 2015. Pour mieux comprendre la spécificité du modèle québécois, qui parle d'une « aide médicale à mourir », l'auteur propose « de réfléchir sur les présupposés de la mutation culturelle qui ont permis l'avènement de cette posture sociétale ». (7) Ces présupposés analysés en profondeur ne permettraient-ils pas de mieux comprendre le désarroi contemporain devant la mort?

L'introduction générale annonce déjà plusieurs éléments clés qui seront explorés tout au long des chapitres : l'urgence d'une solide réflexion philosophique en lieu et place d'une gestion pratique des demandes euthanasiques, le rappel de deux postulats essentiels à la réflexion dans un pareil contexte (la présomption en faveur de la vie et le principe universel de ne pas tuer), la reconnaissance de la faillibilité, de la vulnérabilité pour ceux qui vivent des souffrances insupportables venant altérer leur capacité à décider librement et à faire un choix éclairé, la présentation de l'aide médicale à mourir comme un soin, l'évacuation des croyances religieuses et de la religion dans le débat sur la législation, etc... La société québécoise en serait rendue là pour sauvegarder la qualité de vie des individus et respecter leur nouvelle sensibilité! L'hypothèse de l'auteur est que « la situation existentielle proprement idyllique du Québec a permis de concevoir l'aide médicale à mourir; ce qui n'a pas été pensé ailleurs. Plutôt que de décriminaliser l'euthanasie (reconnue comme transgression), le Québec a inévitablement pensé l'euthanasie comme un soin médical approprié, et surtout heureux ». (13)

Le titre de la première partie nomme l'essentiel du propos : « Généalogie d'une mutation relative à la naissance du mouvement pour la mort volontaire

au Québec vue à travers le corpus littéraire : regard sur une mutation tranquille ». L'introduction aux trois chapitres de cette partie rappelle brièvement les développements qui ont eu lieu dans le monde au XXe siècle au sujet de l'euthanasie et des soins de fin de vie. Un premier chapitre (35–82) s'arrête sur le contexte canadien et présente quatre moments institutionnels clés (rapport de la Commission de la réforme du droit du Canada en 1982, l'affaire Sue Rodriguez en 1992, le rapport sénatorial sur l'euthanasie en 1995 et le projet de loi de Francine Lalonde en 2005) qui ont exercé une influence importante sur la réalité québécoise et ont ainsi contribué à l'émergence d'une nouvelle sensibilité au sujet du mourir dans notre société. Le caractère sacré de la vie est alors recadré à l'intérieur de réflexions sur l'acharnement thérapeutique, sur l'autonomie du patient qui peut choisir ou non de recevoir des traitements et sur la qualité de vie qui peut mener une personne à demander de mourir dignement.

Le chapitre suivant (83–152) explore la notion du bien mourir en contexte québécois. À partir des années quatre-vingt, une mobilisation émerge en faveur de la mort volontaire. De la Révolution tranquille des années soixante jusqu'à la création de la Commission sur la question de mourir dans la dignité en décembre 2009, les sondages indiquent que la population est de plus en plus encline à souhaiter une loi pour mieux encadrer ce qui deviendra le mourir dans la dignité à travers l'aide médicale à mourir. Boivin s'arrête sur des institutions qui permettent le développement de normes et de pratiques sociales; il rassemble un corpus de témoins (revues, colloques et séminaires, associations et ordres professionnels et éthiciens) qui façonnent peu à peu le passage à la nouvelle sensibilité au sujet du mourir dans la dignité. Le troisième chapitre (153–178) fait arrêt sur deux groupes qui viennent consolider le mouvement pour la mort volontaire. Il s'agit tout d'abord de l'Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité (AQDMD) créée en septembre 2007. Les principes de l'AQDMD soutiennent sans équivoque un mourir digne et libre. L'autonomie de la personne devient absolue, marginalisant le caractère sacré de la vie. Le Collège des médecins du Québec (CMQ) est le second groupe appelé à la barre par l'auteur. Le CMQ et un groupe de travail ad hoc, les associations professionnelles des omnipraticiens et des spécialistes, ainsi que des médecins réfléchissent pour aller au-delà du tabou de l'euthanasie dans un contexte de pratiques de soins devenus de plus en plus complexes. La question est celle du partenariat de soins pour dépasser tant le paternalisme médical que la possible responsabilité pénale devant le suicide assisté. Qui décide d'induire ou de provoquer la mort d'une personne? Peut-on considérer un geste euthanasique dans un continuum de soins et si oui, à quelles conditions? Quels sont les possibles soins appropriés en fin de vie? La conclusion prospective de cette partie

(179–196) rappelle le parcours accompli depuis 1960 et souligne le décalage entre les valeurs au Québec avant et après la Révolution tranquille au sujet de la mort. Cela entraîne une nouvelle configuration de notre compréhension du mourir et de la mort volontaire : d'une réticence affirmée, on glisse lentement vers une aide à mourir dans la dignité. La nouvelle sensibilité, plaçant en première ligne les revendications individuelles pour le contrôle de sa propre existence, aboutit à la législation sur l'aide médicale à mourir.

L'auteur jette toutefois un regard très critique sur les discours unanimes sociaux-politiques, qui ont emboîté sans vergogne les différentes perspectives médico-cliniques, éthico-juridiques et socio-militantes, laissant en suspens les questions fondamentales posées par les empêchements de tourner en rond. La confusion dans le vocabulaire favorisé tout au long des débats et l'esquive sur la nature profonde de l'euthanasie révèlent, selon Boivin, un désarroi profond devant l'existence et le mourir. C'est ici que la thèse de l'auteur prend forme : « la loi concernant les soins de fin de vie est un legs de la génération lyrique. Le Québec, terre de douceur et de tranquillité, était fatalement contraint d'adopter une telle législation. » (189) Le Québec, terre ayant liquidé son rapport à la religion et à la profondeur, a mis délibérément de côté toutes les références à la foi et aux croyances, alléguant leur caractère passéiste, obscurantiste, voire idéologique. De cet étonnant constat, l'auteur introduit Paul Tillich, philosophe et théologien des questions ultimes et de la profondeur, objet de la seconde partie du volume. Ce dont il est question dans ce dossier sur l'aide médicale à mourir est de nature ontologique, voire religieuse, d'où le recours à certaines notions développées par Tillich. Recourir à Tillich y est justifié, selon l'auteur, car il explore les questions anthropologiques fondamentales de l'être humain, questions que le désarroi actuel des contemporains risque malheureusement d'occulter et de gommer.

Après avoir exposé brièvement des éléments biographiques et historiques, le quatrième chapitre (203–258) expose l'anthropologie philosophique de Paul Tillich. S'appuyant principalement sur le matériel des trois premiers volumes de la *Théologie Systématique*, l'auteur met de l'avant des distinctions qui viendront continuellement proposer un recadrage et ainsi rappeler le caractère ontologique ou la profondeur des éléments, bravant ainsi le réductionnisme dans lequel le contemporain se retrouve. Si la thématique de la raison et de la révélation ouvre le bal, les exposés synthétiques sur l'être essentiel et la finitude essentielle d'une part, sur l'être existentiel et l'aliénation existentielle d'autre part, permettent de mieux circonscrire comment l'anthropologie tillichienne illustre le handicap chronique dans lequel s'est barricadé le contemporain. L'évacuation systématique de la dimension essentielle ou de profondeur dans la posture de

l'humain autonome autosuffisant coupé de sa racine vitale ou de ses sources de vie entraîne des conséquences sur son existence, dont le désarroi contemporain face au vivre et au mourir.

Au cinquième chapitre (259–316), Boivin émet l'hypothèse selon laquelle les notions religieuses tillichiennes de courage d'être et de foi viendront clarifier en quoi la situation contemporaine est elle aussi éminemment religieuse, interpellant sérieusement la préoccupation ultime. Le travail réflexif repose principalement sur *Le courage d'être* et *La dynamique de la foi*. L'analyse de la condition humaine, marquée par la menace ontologique du non-être et de l'angoisse, voire du désespoir, rencontre le courage comme une source ontologique luttant contre ces éléments menaçants et angoissants de sa condition existentielle. Dans un tel contexte, la foi et sa dynamique dépassent les acceptions éculées habituelles : « Si le courage est l'affirmation de soi de l'être en dépit du non-être, la puissance de cette affirmation de soi est justement la puissance de l'être qui est présente en tout acte de courage. La foi, ajoute Tillich, est l'expérience de cette puissance. La foi [...] est l'acceptation existentielle de quelque chose qui transcende l'expérience ordinaire. La foi [...] est l'état d'être saisi par la puissance de l'être. » (286) L'auteur a le souci de déployer l'acception tillichienne de la foi et de bien illustrer comment, en contexte contemporain, la dynamique de la foi vient bouleverser l'humain loufoque (superficiel et autosuffisant, déraciné de son passé et coupé de son centre spirituel), lui suggérant ainsi un horizon de profondeur, voire sérieusement religieux. Devant l'avoir à mourir de chacun, ce sont toutes les dimensions essentielles et existentielles de la personne humaine qui sont ultimement interpellées à oser vivre (et mourir) courageusement de foi.

Ces deux chapitres n'exposent pas simplement les subtiles distinctions tillichiennes qui apportent une profonde compréhension de notre situation humaine; ils reviennent régulièrement sur la situation singulière du Québec qui reçoit l'éclairage critique de l'auteur. Avant de conclure, une section intitulée *Interlude* (317–333) offre aussi un excursus littéraire sur la situation particulière du Québec. Cette section illustre bien comment la littérature fait écho à la problématique de la vie et de la mort; elle revient aussi sur certaines clés critiques comme *La génération lyrique* de François Ricard ou *Le roman sans aventure* d'Isabelle Daunais. La conclusion rétrospective (335–343) de la seconde partie reprend les paramètres essentiels de la réflexion sur le désarroi idyllique, la société loufoque et les impératifs tillichiens qui recadrent et critiquent. Dans cette brève conclusion, Boivin prend conséquemment position contre la situation actuelle dans laquelle se situe le Québec. La conclusion générale (345–362) revient sur le parcours de l'étude insistant sur l'apport substantiel de Tillich au

débat et au possible recadrage pour courageusement redécouvrir la dimension de profondeur au cœur de l'existence finie et aliénée.

Paul Tillich est bien connu pour sa théologie de la culture et sa méthode de la corrélation. N'est-ce pas le pari de Réjean Boivin? Son ouvrage porte sur le désarroi devant la mort et sur la réponse proposée par la société québécoise. Remettre en jeu l'anthropologie tillichienne suggère une autre réponse que celle assumée socialement. Cet ouvrage bien documenté offre un regard critique audacieux sur les mutations vécues ces dernières décennies par la société québécoise. La piste tillichienne est courageuse. Il reste à voir si cette piste moins fréquentée saura interpeller nos contemporains.

Marc Dumas

Christian Danz/Werner Schüßler (Hg.), Paul Tillich in der Diskussion. Werkgeschichte – Kontexte – Anknüpfungspunkte. Festschrift für Erdmann Sturm zum 85. Geburtstag (= Tillich Research, Vol. 23), Berlin/Boston: Walter de Gruyter 2022, VIII, 293 S.

In den letzten 30 Jahren edierte der emeritierte Systematische Theologe und Religionspädagoge Erdmann Sturm dreizehn *Ergänzungs- und Nachlaßbände zu den Gesammelten Werken Paul Tillichs*. Damit wurde die Erforschung der Theologie Tillichs auf eine neue Quellengrundlage gestellt, welche sowohl zu Korrekturen und Präzisierungen als auch zu einer Differenzierung innerhalb der Tillich-Forschung beitrug. Dies spiegelt sich in der zu Ehren des Emeritus von dem Wiener Systematischen Theologen Christian Danz und dem Trierer Philosoph Werner Schüßler herausgegebenen Festschrift *Paul Tillich in der Diskussion. Werkgeschichte – Kontexte – Anknüpfungspunkte* wider. Der Band enthält zwölf Aufsätze und ist in werkgeschichtliche Perspektiven, problemgeschichtliche Kontexte und systematische Anknüpfungspunkte unterteilt. Außerdem sind eine Publikationsliste Erdmann Sturms sowie ein Autoren- und Personenverzeichnis enthalten.

Der erste Teil der Festschrift behandelt die Genese der Theologie Tillichs. Den Anfang macht der Aufsatz *Im Schatten des Kreuzes. Entwicklungslinien der Geistlehre Tillichs in werkgeschichtlicher Perspektive* (9–29), in dem Stefan Dienstbeck nachzeichnet, wie sich die Funktion des Geistes als „Symbol für den konkreten Aneignungsvollzug der Offenbarung“ durch Tillichs Gesamtwerk ziehe (28). Die Bedeutung der Pneumatologie sei jedoch in der *Systematischen Theologie* von 1913 durch deren christologische Zuspitzung überschattet und erst im Spätwerk erstreckte sich die Geistlehre auf alle Topoi der Systematischen